

8 Société et Culture

Note de lecture

Janis Otsiémi, Papa Roméo et les voleurs de sexe : embrouilles maçonniques et financières dans les bas-fonds de Libreville

RN

Libreville/Gabon

Lire le maître du polar gabonais revient à avoir l'assurance que la promesse du plaisir ne sera jamais déçue. Un roman de 199 pages, à l'écriture alerte, au service de trois enquêtes dans les quartiers de Libreville et de ses banlieues, voilà ce qu'est la dernière sortie de Janis Otsiémi, « Les voleurs de sexe », parue aux éditions Jigal. Savoureux.

UN roman policier comme les aiment les amateurs. Et comme nous en a habitude Janis Otsiémi, qui a pris le pari, visiblement, de livrer aux lecteurs au minimum un texte par an. Un bon texte, à préciser. Qui lit « Les voleurs de sexe » ne peut manquer de saluer les procédés d'écriture nombreux, ainsi que la juxtaposition de trois enquêtes principales, pour tenir en alerte le lecteur, la peur au ventre, le sang chaud, les sens en émoi, tant le suspense ici est poussé à outrance.

Trois enquêtes. La première concerne Papa Roméo, le président de la République gabonaise. Une nuit, alors qu'ils traînent dans les rues sombres d'Akébé 2, Benito, Balard et Tata assistent à un accident. Un véhicule vient de s'encaster dans un poteau électrique. Les trois jeunes accourent, et tombent sur un homme mort et une mallette remplie de 300 mille francs et d'une dizaine de photos montrant Papa Roméo en pleine séance d'intronisation aux deux grandes loges maçonniques du pays. Leur vient une idée digne des petites frappes qu'ils sont : vendre ses photos en passant par Gaspard Mondjo, rédacteur en chef de « L'Enquêteur ». Mais voilà, Gaspard Mondjo a préféré montrer les photos compromettantes à ses amis de la Direction générale des recherches, que dirige l'oncle de Papa Roméo, le sourcilieux commandant Kouana. Une fuite dans le gaz. Gare à l'explosion qui va s'ensuivre...

La deuxième enquête porte sur un phénomène qui fait rage dans Libreville depuis un temps maintenant, après avoir déjà fait des victimes à Port-Gentil : le vol des sexes masculins. Cette disparition inexplicable de l'organe mâle engendre des réactions de justice populaire dont sont victimes ceux qui en sont accusés. La psychose s'est installée, « tout le monde se méfiait de tout le monde. Tout le monde marchait les mains dans les poches en agrippant discrètement son pénis dans son pantalon, en évitant soigneusement de répondre à tout renseignement. A toute poignée de main d'inconnus. Ou de frôler un passant ». Pour les autorités politiques, cette affaire n'est qu'une vaste arnaque ayant pour objet la déstabilisation du pays eu égard aux conséquences imprévisibles des foules déchaînées pour lyncher les supposés voleurs de sexe. La police judiciaire, lancée sur cette affaire, va rapidement mesurer combien le paranormal le dispute à la science et à la logique, et combien les apparences sont trompeuses en ce monde qu'on croit rempli d'hommes et de femmes de bon sens. Amères surprises au final...

La dernière enquête relève disons d'une affaire personnelle aux conséquences tragiques. Pour se venger d'un licenciement qu'il juge injuste, Tintin branche Pepito sur une affaire : détrousser le patron de China Wood, Li Chang, le patron de cette société de transformation de bois, des 32 millions de francs prévus pour payer ses employés. Pepito branche Kader et Poupon et le braquage est organisé. Mais son exécution se passe mal, sur la Nationale 1, pas loin d'Essassa. Le chef d'entreprise chinois, armé, a ouvert le feu en premier et descendu Kader et Poupon, avant de tomber lui-même sous les balles de Pepito.

Muni de cet argent, ce dernier décide de quitter le pays. Mais « ses parrains », Koumba et Owoula, les flics de la police judiciaire qui lui ont fourni les armes pour opérer son braquage en échange de 40% des 32 millions, ne l'entendent pas ainsi. Les voilà à ses trousses, dans les pages les plus palpitantes de ce roman facile à lire, car composé de chapitres brefs, qui rendent le style réaliste et truffé de néologismes de Janis Otsiémi nerveux, avec peu de digressions, sinon toujours les mêmes, c'est-à-dire celles qui servent à présenter, en quelques mots, un lieu, un phénomène, un personnage plus ou moins bien connus, dans sa genèse et son évolution historique. L'imbrication fine des différents chapitres relatant ces trois enquêtes n'est pas la moindre des satisfactions de ce polar duquel on sort ravi.

Direction générale de l'Hôtellerie/ Départs à la retraite Louis Barrys Ogoula Olingo et Léopold Moubeda décrochent

AJT

Libreville/Gabon

ÊTRE au service de l'Etat, consentir son énergie au développement de l'Administration sont, en effet, les principes impulsés par le chef de l'Etat Ali Bongo Ondimba, qui rêve d'une administration performante et compétitive. Ensuite, arrive le temps de la retraite, qui permet donc d'aller se reposer après des années de service.

C'est tout le sens donné à la cérémonie de départ à la retraite organisée dernièrement par la direction générale de l'Hôtellerie à l'endroit de Louis Barrys

Ogoula Olingo et Léopold Moubeda, longtemps restés aux postes respectifs de directeur général et adjoint au directeur général de l'Hôtellerie et du tourisme. Occasion pour le secrétaire général du ministère en charge du Tourisme et du Développement des services, Jean René Nkangue Agamboue, de « louer le dévouement de ces deux personnes à l'administration publique durant 35 ans ».

Des hommes rompus à la tâche et dévoués au travail, qui ont su impulser une réelle dynamique pour l'essor des secteurs de l'hôtellerie et du tourisme durant leurs années de service, a ajouté Flor Mouanga-Alvaro, le directeur général de l'Hô-



Photo : AJT

L'un des récipiendaires récompensé par le Secrétaire général du ministère du Tourisme.

tellerie.

Les néo-retraités peuvent donc s'en aller l'esprit tranquille et heureux d'avoir joué leur partition, notamment la conduite jusqu'à terme de deux chantiers concernant

l'implantation des panonceaux lors de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) 2012 et le décret portant organisation et attribution de la direction générale de l'Hôtellerie.

Le Général d'Armée
ELLA EKOGHA Jean Claude

Mme veuve ELLA EKOGHA née NTSAME OVONO Rose Adeline, enfants ELLA EKOGHA, les familles EKOGHA paul Donatien d'Adome Odzip, NGUEMA MBA BILONE D'AGNIZOCK, MBA Léon de Nkolemessas, MBA Camille de Nkolnzong, très sensibles aux soutiens et témoignages de sympathie que vous leurs avez manifesté à la suite du décès de leur époux, père, frère, grand-père, fils, oncle et beau-fils le Général d'Armée ELLA EKOGHA Jean Claude vous prie de trouver l'expression de leurs sentiments de profonde gratitude.